

BULLETIN DE LA S. M. F.

JEAN-PAUL BÉZIVIN

Factorisation de suites récurrentes linéaires et applications

Bulletin de la S. M. F., tome 112 (1984), p. 365-376

http://www.numdam.org/item?id=BSMF_1984__112__365_0

© Bulletin de la S. M. F., 1984, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Bulletin de la S. M. F. » (<http://smf.emath.fr/Publications/Bulletin/Presentation.html>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

FACTORISATION DE SUITES RÉCURRENTES LINÉAIRES ET APPLICATIONS

PAR

JEAN-PAUL BÉZIVIN (*)

RÉSUMÉ. — On étudie un problème de factorisation pour des suites récurrentes linéaires, et on donne quelques applications.

ABSTRACT. — In this paper we study a factorisation problem for recurrent linear sequences, and give some applications.

I. Introduction et notations

Soient M un corps commutatif de caractéristique nulle, et L une clôture algébrique de M .

Si l'on considère une suite $u(n)$ d'éléments de M vérifiant une relation de récurrence linéaire du type :

$$(1) \quad a_s u(n+s) + \dots + a_0 u(n) = 0$$

avec des coefficients a_i , $0 \leq i \leq s$ dans M , a_s étant non nul, on sait que la suite $u(n)$ possède une unique expression sous la forme (cf. [10]) :

$$(2) \quad u(n) = \sum_1^t P_j(n) b_j^n.$$

Les b_j étant des éléments non nuls de L , et les P_j des polynômes de $L[X]$.

Dans ce travail, nous nous fixerons un corps K commutatif, de caractéristique nulle, nous noterons $R(K)$ l'ensemble des applications de \mathbb{N} dans K de la forme (2), avec les b_j dans K^* , et les P_j éléments de $K[X]$.

(*) Texte reçu le 22 septembre 1983.

J.-P. BÉZIVIN, Université Pierre-et-Marie-Curie, Mathématiques, tour 45-46, 5^e étage, 4, place Jussieu, 75230 Paris Cedex 05.

L'ensemble $R(K)$ est muni d'une manière évidente d'une structure d'anneau commutatif unitaire.

Nous allons étudier la structure multiplicative de $R(K)$, et nous appliquerons les résultats trouvés à des problèmes de nature arithmétique.

On sait que l'anneau $R(K)$ n'est pas intègre; plus précisément, d'après un théorème de Mahler [7], les éléments de $R(K)$ qui sont réguliers pour la multiplication sont ceux qui n'ont qu'un nombre fini de zéros dans \mathbb{N} .

Nous noterons $R^*(K)$ l'ensemble des éléments de $R(K)$ réguliers pour la multiplication.

Soit P un élément de $R(K)$, $P(n) = \sum_1^r P_j(n) b_j^n$; les éléments b_j seront appelés les fréquences de P , et les polynômes P_j les coefficients de P .

On vérifie facilement que si la condition (3) suivante est réalisée, alors P est inversible dans $R(K)$:

Il existe un entier T non nul, et des éléments de K c , et d_r non nuls, $0 \leq r \leq T-1$, tels que :

$$(3) \quad P(kT+r) = c, d_r^{kT} \text{ pour tout } k \text{ appartenant à } \mathbb{N}.$$

Cette propriété caractérise en fait les éléments inversibles de $R(K)$:

THÉORÈME [B] (BENZAGHOU, [1]). — Soit P appartenant à $R(K)$. Alors P est inversible dans $R(K)$, si et seulement si la condition (3) est satisfaite.

On trouvera dans un article de REUTENAUER [9] une démonstration algébrique de ce résultat.

Nous dirons que l'élément P appartenant à $R(K)$, est irréductible si une égalité $P = QR$, avec Q et R dans $R(K)$, implique que Q ou R soit inversible dans $R(K)$.

Dans la partie II, nous étudions la factorisation des éléments de $R^*(K)$ quand K est de type fini sur \mathbb{Q} .

On a le résultat suivant :

THÉORÈME 1. — Dans le monoïde multiplicatif $R^*(K)$, il y a factorisation unique en produit d'éléments irréductibles.

La démonstration initiale très compliquée, (voir [3]), a été considérablement simplifiée par J. M. Fontaine. Je le remercie de m'avoir permis d'utiliser ici la méthode qu'il a suggérée. Notons que l'hypothèse « K de type fini sur \mathbb{Q} » est peu restrictive, puisque, si l'on se donne un nombre fini de suites récurrentes, on peut trouver un corps L de type fini que \mathbb{Q} , tel que ces suites soient dans $R(L)$.

Dans la partie III, nous démontrerons le théorème 2, généralisant le résultat suivant de LEWIS et MORTON [5].

THÉORÈME [L-M]. — Soient P et Q des polynômes non nuls de $\mathbb{Z}[X_1, \dots, X_s]$, et m_1, \dots, m_s des éléments de \mathbb{N} plus grand que deux, et premiers entre eux deux à deux.

Si $P(m_1^n, \dots, m_s^n)/Q(m_1^n, \dots, m_s^n)$ appartient à \mathbb{Z} pour tout entier n tel que $Q(m_1^n, \dots, m_s^n)$ soit non nul, alors P/Q est un polynôme.

Leur méthode de démonstration leur permet de démontrer un résultat analogue, en remplaçant \mathbb{Z} par l'anneau d'entier d'un corps de nombres inclus dans \mathbb{R} , mais ne leur permet pas, semble-t-il, de traiter le cas d'un corps de nombres quelconque.

Nous aurons besoin, pour la démonstration, d'un résultat lié à une conjecture de Pisot :

CONJECTURE DU QUOTIENT DE HADAMARD (notée P_1). — Soient $u(n)$ et $v(n)$ deux suites récurrentes linéaires, dont les coefficients et les fréquences appartiennent à un corps de nombres K , et S un ensemble fini de places de K , contenant les places infinies. On suppose que, pour tout n assez grand, $v(n)$ est non nul, et $u(n)/v(n)$ est un S -entier de K . Dans ces conditions, $u(n)/v(n)$ est une suite récurrente linéaire.

On a le résultat suivant, en direction de la conjecture (P_1) :

THÉORÈME [P-C] (PISOT-CANTOR, voir [1]). — On suppose qu'il existe une valeur absolue de K , telle qu'une unique fréquence de v soit de plus grande valeur absolue. Alors, sous les hypothèses de (P_1), la suite $u(n)/v(n)$ est récurrente linéaire.

Enfin, nous appliquons les résultats de la partie II à un problème de nature analogue à celui considéré par LEWIS et MORTON; nous étudions (théorème 3) les conséquences d'une hypothèse du type $P(a_1^n, \dots, a_s^n) = (b_n)^h$, où P est un polynôme à s variables, les a_i des éléments non nuls d'un corps de nombres K , et h un entier non nul fixé, b_n étant supposé S -entier de K pour tout n .

Rappelons à ce sujet une deuxième conjecture de Pisot :

CONJECTURE DE LA PUISSANCE h -ième (notée P_2). — Soit $u(n)$ une suite récurrente linéaire, à valeurs dans un corps de nombres K . On suppose qu'il existe un entier $h \geq 1$, tel que, pour tout entier n on puisse écrire $u(n) = (b_n)^h$ où b_n est un S -entier de K . Alors on peut écrire $u(n) = [v(n)]^h$, où $v(n)$ est une suite récurrente linéaire.

Nous utilisons le résultat suivant (voir [1]).

THÉOREME [P] (PISOT). — Soit $u(n)$ une suite récurrente linéaire d'éléments d'un corps de nombres K . On suppose que :

(i) Pour tout n appartenant à \mathbb{N} , $u(n)$ est la puissance h -ième d'un S -entier de K .

(ii) Il existe une valeur absolue de K , telle qu'une unique fréquence de u soit de plus grande valeur absolue.

(iii) Le polynôme coefficient de cette fréquence est une constante. Dans ces conditions, on peut écrire $u(n) = [v(n)]^h$ où $v(n)$ est une suite récurrente linéaire.

Remarque. — La résolution des conjectures P_1 et P_2 permettrait de remplacer, dans la partie III, les hypothèses du type :

« Il existe une valeur absolue $|\cdot|$ de K , telle que $|a_1|, \dots, |a_s|$ soient multiplicativement indépendants » par : « a_1, \dots, a_s sont multiplicativement indépendants. »

On notera que les deux hypothèses ne sont pas équivalentes, en prenant par exemple $s=3$, $K=\mathbb{Q}[i]$, et $a_1=1+2i$, $a_2=1-2i$, $a_3=1+4i$.

II. Étude de la factorisation des éléments de $R(K)$

Soit $K[K^*]$ l'algèbre du groupe multiplicatif, à coefficients dans K , (K étant un corps commutatif de type fini sur \mathbb{Q}). L'algèbre $K[K^*]$ est donc la K -algèbre engendrée par les $[a]$, a appartenant à K^* , avec la relation $[ab]=[a][b]$ si a, b appartiennent à K^* (où le crochet a pour but de distinguer a vu comme élément de K^* , de a vu comme élément de K).

On note d'autre part, pour J sous-groupe de K^* , $K[J, X]$ l'anneau des polynômes en la variable X , à coefficients dans $K[J]$. On identifiera $K[X]$ et $K[[1], X]$.

Il est clair qu'il existe un unique homomorphisme de K -algèbres g de $K[K^*, X]$ dans $R(K)$ vérifiant :

a) $g(X)(n) = n$.

b) $g([a])(n) = a^n$, pour tout a dans K^* .

LEMME 1. — *L'homomorphisme g est un isomorphisme.*

En effet, g est surjectif par définition de $R(K)$. Il reste à montrer que g est injectif. Soit P appartenant à $K[K^*, X]$, $P = \sum_1^r P_j(X)[a_j]$, tel que

$g(P)=0$. On a donc : $\sum_1^j P_j(n)a_j^n=0$ pour toute valeur de n , et ceci implique $P_j=0$, $\forall j$ d'après l'unicité de l'écriture d'un élément de $R(K)$ sous la forme (2); d'où le résultat.

Preuve du théorème 1. — On peut, d'après le lemme 1, se placer dans $K[K^*, X]$, pour démontrer le théorème 1.

Soit tout d'abord J_1 un sous-groupe de type fini de K^* , et H le sous-groupe de torsion de J_1 , M son ordre, et J'_1 un sous-groupe libre de J_1 tel que $J_1 = H \times J'_1$.

On a $K[J_1, X]$ isomorphe à $K[J'_1, X]^M$, et, puisque J'_1 est libre, $K[J'_1, X]$ est isomorphe à $K[Y_1, \dots, Y_n, Y_1^{-1}, \dots, Y_n^{-1}, X]$ où n est le rang de J'_1 .

On en déduit que $K[J_1, X]$ est à factorisation unique.

Soit maintenant P un élément de $K[K^*, X]$ et soit J le sous-groupe de type fini de K^* engendré par les fréquences de P .

Nous noterons \tilde{J} le sous-groupe des éléments z de K^* tels que : il existe un entier n non nul vérifiant z^n appartient à J .

Puisque K est de type fini sur \mathbb{Q} , le groupe \tilde{J} est un sous-groupe de type fini de K^* (cf. [6]), contenant le groupe des racines de l'unité de K . Nous notons G le groupe des racines de l'unité de K , et T son ordre.

Nous allons montrer qu'une décomposition quelconque $P=QR$ de P , a lieu essentiellement dans $K[\tilde{J}, X]$.

Plus précisément, il existe un élément S inversible de $K[K^*, X]$ tel que SQ et $S^{-1}R$ soient des éléments de $K[\tilde{J}, X]$.

Ceci démontrera le théorème 1.

Soit V un sous-groupe de type fini de K^* contenant \tilde{J} et toutes les fréquences de Q et R .

Comme \tilde{J} contient le sous-groupe de torsion de K^* , il en est de même de V , et on peut écrire :

$$\tilde{J} = \tilde{J}_1 \times G, \quad V = \tilde{V} \times \tilde{J}_1 \times G,$$

où \tilde{V} et \tilde{J}_1 sont des groupes libres de type fini.

En raison des isomorphismes

$$K[\tilde{J}_1, X] \simeq K[\tilde{J}_1, X]^T \quad \text{et} \quad K[V, X] \simeq K[\tilde{V} \times \tilde{J}_1, X]^T,$$

il suffit de démontrer que si l'on a une égalité $\tilde{P} = \tilde{Q} \tilde{R}$ avec \tilde{P} dans $K[\tilde{J}_1, X]$, et \tilde{Q}, \tilde{R} dans $K[\tilde{V} \times \tilde{J}_1, X]$, alors il existe \tilde{S} inversible dans

$K[K^*, X]$, tel que $\tilde{S}\tilde{Q}$ et $\tilde{S}^{-1}\tilde{R}$ appartiennent à $K[J_1, X]$; or ceci est clair, en raison de l'isomorphisme entre $K[W, X]$, où W est un groupe abélien libre de rang n , et l'anneau $K[Y_1, \dots, Y_n, Y_1^{-1}, \dots, Y_n^{-1}, X]$.

III. Applications

III. 1. GÉNÉRALISATION DU THÉORÈME [L-M]

Comme annoncé dans l'introduction, nous nous proposons de généraliser le théorème de LEWIS et MORTON au cas d'un corps de nombres quelconque.

Soit donc K un corps de nombres, et a_1, \dots, a_s des éléments non nuls de K ; soient par ailleurs P et Q deux éléments non nuls de $K[X_1, \dots, X_s]$.

Nous notons S un ensemble fini de places de K , contenant les places infinies.

LEMME 2. — *On suppose qu'il existe une valeur absolue $|\cdot|$ de K telle que $|a_1|, \dots, |a_s|$ soient multiplicativement indépendants, et que*

$$w(n) = P(a_1^n, \dots, a_s^n) / Q(a_1^n, \dots, a_s^n)$$

soit un S -entier de K , pour tout n dans \mathbb{N} tel que $Q(a_1^n, \dots, a_s^n)$ soit non nul. Alors :

- 1) $w(n)$ est une suite récurrente linéaire.
- 2) La fraction rationnelle P/Q est un élément de :

$$K[X_1, \dots, X_s, X_1^{-1}, \dots, X_s^{-1}].$$

Preuve. — 1) Il suffit de remarquer, que pour la valeur absolue $|\cdot|$, il existe une unique fréquence de $v(n) = Q(a_1^n, \dots, a_s^n)$ de plus grande valeur absolue, et d'appliquer le théorème [P-C].

2) D'après 1), il existe des éléments b_0, b_1, \dots, b_h de K , avec $b_0 b_h$ non nul, tels que :

$$\sum_0^h b_j w(n+j) = 0 \quad \text{pour tout } n \text{ dans } \mathbb{N}.$$

Soit F la fraction rationnelle définie par :

$$F(X_1, \dots, X_s) = \sum_{j=0}^{j=h} b_j \frac{P(a_1^j X_1, \dots, a_s^j X_s)}{Q(a_1^j X_1, \dots, a_s^j X_s)}.$$

On a alors $F(a_1^n, \dots, a_s^n) = 0$, pour toutes les valeurs n dans \mathbb{N} telles que $v(n+j) \neq 0$, pour $j = 0, 1, 2, \dots, h$.

Il en résulte, puisque les a_j sont multiplicativement indépendants, que $F = 0$.

On peut supposer P et Q premiers entre eux dans $K[X_1, \dots, X_s]$. Si $G = P/Q$ n'est pas un monôme, il existe alors des éléments x_i , $i = 1, 2, \dots, s$, dans une clôture algébrique de K , tous non nuls, et tels que $Q(x_1, \dots, x_s) = 0$, $P(x_1, \dots, x_s) \neq 0$.

La relation $F = 0$ montre alors qu'il existe une suite d'entiers n_k , strictement croissante, telle que G soit non régulière au point $(a_1^{n_k} x_1, \dots, a_s^{n_k} x_s)$, pour tout k dans \mathbb{N} .

On a donc, pour toute valeur de k , $Q(a_1^{n_k} x_1, \dots, a_s^{n_k} x_s) = 0$. D'après un théorème de MAHLER [7], ceci implique l'existence d'un entier non nul d , et de m dans \mathbb{N} , tels que, pour toute valeur q dans \mathbb{N} on ait :

$$Q(a_1^{qd+m} x_1, \dots, a_s^{qd+m} x_s) = 0.$$

Si l'on pose : $Q(X_1, \dots, X_s) = Q(\mathfrak{X}) = \sum_k b_k \mathfrak{X}^k$, les b_k étant presque tous nuls, on a, avec des notations évidentes : $\sum b_k \mathfrak{X}^k a^{mk} (a^{kd})^q = 0$ pour toute valeur de q .

Les a^{kd} sont tous distincts, puisque les a_i sont multiplicativement indépendants. Il résulte alors de l'unicité de l'écriture d'une suite récurrente linéaire sous la forme (2) que $b_k \mathfrak{X}^k a^{mk} = 0$ pour tout k ; d'où $Q = 0$, ce qui est absurde.

Remarque. — On peut aussi, pour démontrer le point 2) du lemme précédent, utiliser le théorème 1.

THÉORÈME 2. — Soit K un corps de nombres, et a_1, a_2, \dots, a_s des éléments non nuls de K . On suppose qu'il existe une valeur absolue $|\cdot|$ de K telle que $|a_1|, \dots, |a_s|$ soient multiplicativement indépendants, et que, de plus, pour tout i , $1 \leq i \leq s$, il existe une valeur absolue $|\cdot|_i$ de K , telle que :

Pour tout j différent de i , $|a_j|_i = 1$, et $|a_i|_i < 1$.

Soient P et Q deux éléments non nuls de $K[X_1, \dots, X_s]$.

L'hypothèse (i) : $P(a_1^n, \dots, a_s^n)/Q(a_1^n, \dots, a_s^n)$ est entier pour tout n tel que $Q(a_1^n, \dots, a_s^n)$ soit non nul, implique

(ii) P/Q est un polynôme.

Preuve. — Les hypothèses du lemme 2 étant vérifiées, on sait que P/Q est dans $K[X_1, \dots, X_s, X_1^{-1}, \dots, X_s^{-1}]$.

Écrivons $P/Q = \sum_{k \in J} b_k \mathfrak{X}^k$, où J est une partie finie de \mathbb{Z}^s , b_k est un élément non nul de K^* pour k dans J , et $\mathfrak{X}^k = X_1^{k_1} \dots X_s^{k_s}$.

La suite $w(n) = P(a_1^n, \dots, a_s^n)/Q(a_1^n, \dots, a_s^n)$ est dans l'anneau d'entiers de K pour toute valeur de n assez grande. Il résulte alors du lemme de Fatou ([1], p. 223) que les fréquences de w sont des entiers algébriques.

Par conséquent, pour tout k dans J , $a_1^{k_1} \dots a_s^{k_s}$ est entier algébrique. En prenant la valeur absolue $|\cdot|_i$ de cet élément, on en déduit $|a_i|_i^{k_i} \leq 1$, et donc, puisque $|a_i|_i < 1$, on a $k_i \in \mathbb{N}$ et $J \subset \mathbb{N}^s$, donc P/Q est un polynôme.

III. 2. AFFAIBLISSEMENT DES HYPOTHÈSES DU THÉORÈME 2

On peut affaiblir les hypothèses du lemme 2 et donc aussi du théorème 2, de la manière suivante.

Soit p un nombre premier; on note \mathbb{Z}_p l'anneau des entiers p -adiques, \mathbb{Q}_p le corps des nombres p -adiques, et \mathbb{C}_p le complété d'une clôture algébrique de \mathbb{Q}_p .

DEFINITION. — On dit qu'une partie A de \mathbb{N} est arithmétiquement dense (noté a.d.) si A rencontre toute progression arithmétique.

On a les propriétés suivantes (voir [2] et [8]) :

- a) Si A est a.d., alors A est dense dans \mathbb{Z}_p pour tout p premier;
- b) Si A est a.d. et si a et b sont deux entiers, avec a non nul, alors $B = \{k \in \mathbb{N} \mid ak + b \in A\}$ est aussi a.d.

LEMME 3. — Soit K un corps de nombres, a_1, \dots, a_s des éléments non nuls de K . On suppose qu'il existe une valeur absolue de K , notée $|\cdot|$, telle que $|a_1|, \dots, |a_s|$ soient multiplicativement indépendants.

Soient P et Q deux polynômes non nuls de $K[X_1, \dots, X_s]$, et S un ensemble fini de places de K contenant les places infinies.

On suppose que, pour tout n dans une partie a.d. de \mathbb{N} ,

$$w(n) = P(a_1^n, \dots, a_s^n)/Q(a_1^n, \dots, a_s^n)$$

est un S -entier.

Alors P/Q appartient à $K[X_1, \dots, X_s, X_1^{-1}, \dots, X_s^{-1}]$.

Preuve. — Nous allons montrer que les hypothèses du lemme 2 sont satisfaites avec un ensemble S' de places de K contenant S .

Soit S' la réunion des places de S , et des places de K , où l'un des éléments a_i n'est pas une unité du corps valué correspondant.

Soit v une place de K n'appartenant pas à S' . Elle induit sur \mathbb{Q} une valeur absolue ultramétrique, que nous noterons $|\cdot|_p$, p étant le nombre premier correspondant, et nous considérerons que K est plongé dans \mathbb{C}_p .

Il existe, puisque chaque a_i est un élément de valeur absolue p -adique 1, un entier M non nul, tel que $|a_i^M - 1|_p < 1$, pour $i = 1, 2, \dots, s$.

Ceci entraîne que les applications $k \in \mathbb{N} \rightarrow a_i^{kM+n}$ (n est un entier fixé) se prolongent en des applications continues de \mathbb{Z}_p dans \mathbb{C}_p .

L'application $k \rightarrow w(kM+n)$ est donc la restriction à \mathbb{N} du quotient de deux applications continues de \mathbb{Z}_p dans \mathbb{C}_p ; elle est donc continue, en particulier, en tout point n_0 appartenant à \mathbb{N} tel que $Q(a_1^{n_0}, \dots, a_s^{n_0})$ soit non nul.

Soit $B = \{k \mid kM + n_0 \in A\}$. D'après les propriétés rappelées plus haut, B est dense dans \mathbb{Z}_p . Il existe donc une suite k_q d'éléments de \mathbb{N} , telle que $k_q M + n_0$ appartienne à A et que k_q ait pour limite zéro dans \mathbb{Z}_p .

Il en résulte que $w(k_q M + n_0)$ est p -entier pour tout q , et donc que sa limite $w(n_0)$ est p -entier.

On a donc montré que $w(n)$ est S' -entier pour tout n tel que $Q(a_1^n, \dots, a_s^n)$ soit non nul, ce qui permet d'appliquer le lemme 2.

On a alors le résultat suivant :

PROPOSITION 4. — Si, dans les hypothèses du théorème 2 on remplace (i) par : $P(a_1^n, \dots, a_s^n)/Q(a_1^n, \dots, a_s^n)$ est entier pour tout n appartenant à une partie a.d. de \mathbb{N} , alors la conclusion (ii) subsiste.

Preuve. — Le lemme 3 précédent montre que P/Q appartient à $K[X_1, \dots, X_s, X_1^{-1}, \dots, X_s^{-1}]$; d'autre part, le lemme de FATOU a été généralisé par RAUZY [8], de sorte que si l'on a une suite récurrente linéaire $a(n)$ d'éléments d'un corps de nombres K , le fait que $a(n)$ soit entier pour n appartenant à une partie a.d. de \mathbb{N} implique que les fréquences de $a(n)$ sont des entiers algébriques. La fin de la démonstration de la proposition 4 est analogue à celle du théorème 2.

Remarque. — En particulier, ce dernier résultat montre qu'un ensemble du type $W = \{(a_1^n, \dots, a_s^n) \mid n \in A\}$ où A est une partie a.d. de \mathbb{N} et a_1, \dots, a_s des entiers naturels plus grands que deux, premiers entre eux deux à deux, vérifie la propriété (D) de [5].

On notera qu'il existe des parties a.d. de \mathbb{N} de densité arithmétique nulle, (cf. [2]).

III. 3. ÉTUDE D'UN PROBLÈME DE MÊME NATURE

Nous allons maintenant étudier un problème analogue à celui considéré par LEWIS et MORTON.

Soit K un corps de nombres, et h un entier naturel non nul. On se propose d'étudier les conséquences, pour un polynôme P de $K[X_1, \dots, X_s]$, d'une hypothèse de la forme $P(a_1^n, \dots, a_s^n) = (b_n)^h$, où b_n est un S -entier de K (S est un ensemble fini de places contenant les places infinies.)

THÉOREME 3. — Soient a_1, \dots, a_s des éléments non nuls de K^* tels qu'il existe une valeur absolue de K vérifiant : $|a_1|, \dots, |a_s|$ sont multiplicativement indépendants.

Soit P appartenant à $K[X_1, \dots, X_s]$, tel que, pour tout n entier naturel, on ait : $P(a_1^n, \dots, a_s^n) = (b_n)^h$ où b_n est un S -entier de K . Dans ces conditions, on a $P(\mathfrak{X}) = \mathfrak{X}^k Q(\mathfrak{X})^h$ où $\mathfrak{X} = (X_1, \dots, X_s)$, $k = (k_1, \dots, k_s) \in \mathbb{N}^s$, et Q appartient à $K[X_1, \dots, X_s]$.

Preuve. — D'après le théorème [P], on peut écrire :

$$u(n) = P(a_1^n, \dots, a_s^n) = (v(n))^h,$$

où $v(n)$ est une suite récurrente linéaire. En effet, on a déjà vu que l'hypothèse $|a_1|, \dots, |a_s|$ multiplicativement indépendants entraînait l'existence d'une unique fréquence de $u(n)$ de plus grande valeur absolue, et les coefficients de u sont des polynômes constants.

Soit L un corps contenant K et toutes les fréquences et coefficients de la suite v . On peut supposer L de type fini sur \mathbb{Q} .

On note J le sous-groupe multiplicatif de L^* engendré par les éléments a_1, \dots, a_s .

La suite $v(n)$ est un facteur de $u(n)$ dans $R(L)$. D'après la démonstration du théorème 1, il existe un élément inversible de $R(L)$, $I(n)$, tel que $I^{-1}v = T$ soit à fréquences dans $\tilde{J} = \{z \in L \mid \exists k \geq 1, z^k \in J\}$.

D'après la forme des éléments inversibles de $R(L)$ (théorème B), et la définition de \tilde{J} , il existe un entier M tel que l'on ait :

- 1) $I(nM) = cd^n$ avec c, d dans L^* ;
- 2) $T(nM)$ à fréquences dans J .

De l'égalité $u(n) = v(n)^h$ on déduit que $u(nM) = [v(nM)]^h$ pour tout n , d'où

$$P(a_1^{nM}, \dots, a_s^{nM}) = I(nM)^h [T(nM)]^h,$$

ou encore

$$P(a_1^M, \dots, a_s^M) = c^h d^{hn} [T(nM)]^h.$$

On en déduit que d^h appartient à J .

Donc on a :

$$P(X_1^M, \dots, X_s^M) = m X_1^{t_1} \dots X_s^{t_s} [H(X_1, \dots, X_s)]^h,$$

où m est un élément non nul de L , et H un polynôme à coefficients dans L . On peut supposer qu'aucun des monômes X_i ne divise le polynôme H .

Soit \tilde{L} une clôture algébrique de L , et A un facteur irréductible de $P(X_1, \dots, X_s)$ dans $\tilde{L}[X_1, \dots, X_s]$, différent des monômes X_i . On peut écrire $P = A^q B$ avec A et B premiers entre eux.

Le polynôme $[A(X_1^M, \dots, X_s^M)]^q$ est donc la puissance h -ième d'un polynôme. Si le polynôme $A(X_1^M, \dots, X_s^M)$ est encore réductible, il en résulte que h divise q .

Si le polynôme $A(X_1^M, \dots, X_s^M)$ est réductible, ses facteurs irréductibles sont alors simples (cf. [4]). Donc h divise aussi q dans ce cas. Finalement on peut écrire : $P(X_1, \dots, X_s) = X_1^{t_1} \dots X_s^{t_s} [W(X_1, \dots, X_s)]^h$, avec W appartenant à $\tilde{L}[X_1, \dots, X_s]$.

On voit facilement qu'il en résulte :

$$P(X_1, \dots, X_s) = b X_1^{t_1} \dots X_s^{t_s} [Q(X_1, \dots, X_s)]^h \quad \text{avec } b \in K^*$$

et Q élément de $K[X_1, \dots, X_s]$. En utilisant un n multiple de h tel que $Q(a_1^n, \dots, a_s^n) \neq 0$, on voit que b est une puissance h -ième d'un élément de K , d'où le résultat.

COROLLAIRE 1. — *On conserve les hypothèses du théorème 3, et on suppose de plus que P n'est divisible par aucun des monômes X_i . Alors P est la puissance h -ième d'un élément de $K[X_1, \dots, X_s]$.*

On peut aussi donner un résultat plus précis que le théorème 3, en faisant des hypothèses sur les a_i :

Donnons un énoncé pour $K = \mathbb{Q}$:

COROLLAIRE 2. — *On conserve les hypothèses du théorème 3 ; de surcroît, on suppose que, pour tout i compris entre 1 et s , il existe un entier premier p_i tel que la valuation p_i -adique de a_i soit 1, et la valuation p_i -adique de a_j soit nulle pour j différent de i . Dans ces conditions, P est la puissance h -ième d'un polynôme.*

Preuve. — D'après le théorème 3, on a :

$$P(X_1, \dots, X_s) = X_1^{k_1} \dots X_s^{k_s} Q(X_1, \dots, X_s)^h.$$

Soit i fixé, $1 \leq i \leq s$. On pose :

$$|P(a_1^*, \dots, a_s^*)|_{p_i} = p_i^{k_i n} |Q(a_1^*, \dots, a_s^*)| = p_i^{e_i n},$$

d'où

$$p_i^{k_i n} = p_i^{-k_i + h e_i} \quad \text{et} \quad k_i = h(e_i - d_i),$$

donc k_i est multiple de h ; d'où le résultat.

REFERENCES

- [1] B. BENZAGHOU. — Algèbres de Hadamard, Bull. soc. math. France, t. 98, (1970), p. 209-252.
- [2] J. BERSTEL. — Factorisation de fractions rationnelles et suites récurrentes, Acta arithmetica, t. XXX, (1976), p. 5-17.
- [3] J. P. BEZIVIN. — Factorisation de suites récurrentes linéaires, Groupe d'étude d'analyse ultramétrique 1979-1981, exposé n° 33.
- [4] E. GOURIN. — On irreducible polynomials in several variables which becomes reducible when the variables are replaced by power of them selves, Trans. Amer. math. soc., 32, (1930), p. 485-501.
- [5] D. J. LEWIS, P. MORTON. — Quotients of polynomials and a theorem of PISOT, Journal of the faculty of Sciences, Tokyo university, vol. 28, no. 3, (1981), p. 813-823.
- [6] P. LIARDET. — Sur une conjecture de Serge LANG, Journées arithmétiques, 1974, Bordeaux, Astérisque n° 24-25, p. 187-208.
- [7] K. MAHLER. — On the Taylor coefficients of rational functions Proc. Cambridge Phil. soc., t. 52, (1956), p. 39-48.
- [8] G. RAUZY. — Ensembles arithmétiquement denses, CR. Acad. Sci. Paris, t. 265, (1967), p. 37-38.
- [9] C. REUTENAUER. — Sur les éléments inversibles de l'algèbre de Hadamard des séries rationnelles, Bull. soc. math. France, t. 110, (1982), p. 225-233.
- [10] H. SHAPIRO. — On a theorem concerning exponential polynomials, comm. on pure and applied Maths, vol. XII, (1959), p. 487-500.